

Ville de droitiers



écrit par Mariko Beaupré

Ville de droitiers

« C'est en changeant tous un peu qu'on peut tout changer. »

Philippe Douste-Blazy

Sophie était debout, tassée comme une sardine contre les autres passagers du wagon de métro. À l'ouverture des portes, un homme joua du coude pour se tailler une place, tout près d'elle, si près qu'elle sentit sa respiration dans son cou.

Lorsque le métro se mit en branle, l'homme s'appuya contre la hanche de Sophie, qui remarqua que la fermeture éclair de l'inconnu était entièrement ouverte. Pire, il ne portait pas de sous-vêtement et son sexe était érigé, à la vue de tous! Estomaquée, la jeune femme n'arrivait plus à parler. L'exhibitionniste commença à se frotter contre elle.

Les neurones du cerveau de Sophie s'immobilisèrent, sa gorge se serra dans un étau, ses yeux s'ouvrirent grand. Ses poumons semblaient être badigeonnés de colle à l'intérieur : ils n'arrivaient plus à s'emplier d'oxygène. Elle essaya de s'éloigner de son malfaiteur en reculant, mais quelqu'un la poussa fortement dans le dos. Dans cette foule humaine, impossible de s'enfuir.

En cherchant de l'aide, la jeune femme croisa le regard d'un autre homme, celui qui se tenait debout en face d'elle. Il observait la scène d'un air amusé, comme s'il s'agissait d'un divertissement. Puis, il la regarda dans les yeux. Le sourire de ce témoin muet et le malin plaisir qu'il semblait éprouver rendirent l'humiliation de la jeune femme tout à fait insupportable.

Sa mâchoire se tendit, ses poings se crispèrent, ses yeux se fermèrent. Elle sentait maintenant la respiration saccadée de l'homme dans son oreille. Il alla jusqu'à lui tâter une fesse avant que les portes du métro ne s'ouvrent enfin. Elle se précipita dans l'escalier en poussant des cris aigus. Yark, yark yark, yarkeeeee!!!

Toute la journée, au bureau, Sophie regarda son écran d'ordinateur sans le voir. D'autres images se superposaient au monde réel, l'empêchant de se concentrer sur son travail. Sophie n'osa pas relater cet incident à ses collègues. Ça ne l'aurait pas apaisée. Elle s'en voulait trop de ne pas avoir réussi à se défendre, et elle n'était pas prête à affronter leurs remarques.

Sophie emprunta le métro de nouveau en fin d'après-midi. Sur le chemin du retour, elle eut la désagréable sensation que tous les hommes la regardaient, la fixaient, la déshabillaient du regard. Comme s'il était inscrit sur son front qu'elle était une proie facile. Elle prit soin de s'adosser à un mur pour rester vigilante. Sophie voulait rentrer chez elle au plus vite pour caler une bouteille de rouge. Elle tenta de lire son roman du moment, *L'île des gauchers*, qui raconte l'histoire d'une société dont tous les actes sont dictés par l'amour, mais elle n'arriva pas à se concentrer.

Elle sortit enfin de la station de métro. Elle marchait sur Saint-Laurent. Le soleil était déjà couché, mais sa chaleur était toujours présente. Elle respira un grand coup. L'air était bon. Elle tourna le coin et ralentit le rythme de ses pas. Elle éteignit son iPod puis le rangea dans la poche de sa veste afin de mieux savourer le calme de la petite rue déserte qui la menait chez elle.

Soudain, elle entendit des voix provenant de la ruelle. La voix brutale d'un homme criait des ordres à une très jeune fille qui tentait de se défendre : « Non, lâche-moi, lâche-moi! Touche-moi pas! »

D'un coup, Sophie s'imagina toutes les choses que cet homme pourrait lui faire si elle avait le malheur de s'approcher et elle se mit à trembler. Sans perdre une seconde, elle ressortit son iPod, enfonça les écouteurs dans ses oreilles et fit jouer la musique à plein volume en accélérant le pas. En passant devant la ruelle, elle regarda le sol. Et elle rentra chez elle sans faire de détour.

